Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 71 (1983)

Heft: [12]

Buchbesprechung: Livres

Autor: Lempen, Silvia / Grandjean, Martine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un enfer bien convenable

par *Pierrette Sartin,* éd. Pierre Horay

Attention, livre méchant ! serait-on tenté de lancer en guise d'avertissement aux futurs lecteurs de ce deuxième volume de l'histoire d'Annette, dont les *Souvenirs d'une jeune fille mal rangée* (cf. FS octobre 1982) nous avaient raconté l'enfance et l'adolescence. Dans ce nouveau volume, nous la suivons du début de l'âge adulte au zénith de l'âge mûr. Le fruit était dans la fleur, et la fillette révoltée contre l'oppression familiale et surtout maternelle devient une femme acharnée à conquérir sa liberté et sa dignité dans une société conformiste et sexiste.

Attention, livre méchant ? Oui, parce que ce livre mord, et laisse des plaies inguérissables. Tout d'abord, on y perd ses illusions quant à la possibilité d'échapper à l'éducation reçue, qui ne cesse de nous marquer même quand nous en prenons sciemment le contre-pied. Certes Annette (qui rime avec Pierrette) trouve grâce à son travail, à ses enfants, à la littérature, une voie personnelle vers l'épanouissement, antithétique à la voie de la frustration et du ressentiment empruntée par sa mère. Mais les échecs qui se succèdent dans sa vie affective ne sont-ils pas la conséquence directe de l'influence pernicieuse exercée par cette dernière ?

Si elle se marie avec le premier venu, qui l'exploite et la bat, c'est pour échapper coûte que coûte à l'emprise maternelle. Si elle s'attache, après le divorce, à des machos impénitents, c'est parce que rien ne l'avait préparée au choix d'un partenaire solide, avec qui construire une relation harmonieuse. De tous ces mauvais pas elle se dégage avec une grandeur certaine, mais les dégâts restent.

Ensuite, on se trouve placé avec ce livre devant le visage grimaçant de la bassesse féminine. Il faut maintenant parler d'Edmonde, la sœur de la narratrice, qui occupe une très grande place dans ces pages amères. Edmonde : il y a deux manières de raconter son histoire.

Première version : cadette d'une sœur à la personnalité brillante, souffre-douleur d'une mère mesquine et sans amour, livrée à elle-même sur le plan intellectuel, Edmonde adolescente s'égare dans les bras de quelques hommes qui lui donnent un semblant de joie de vivre. Elle finit par se marier avec un coureur de jupons qui la délaisse et l'humilie. Un de ses enfants meurt très jeune dans un accident ; l'autre, une fille, devient homosexuelle — tare impardonnable pour le milieu et pour l'époque. Son mari l'abandonne, l'argent lui fait défaut ; elle s'abrutit avec de petits emplois mal payés et sombre dans l'alcool. Pauvre femme !

Deuxième version : dès son plus jeune âge, elle présente les défauts qui discréditent les femmes depuis la nuit des temps. Elle est paresseuse, hypocrite, gourmande, sensuelle, envieuse et rouée. Elle chasse le mari pour se procurer aisance matérielle et considération sociale. Ce mari une fois trouvé, elle le rebutera par son ignorance, son mauvais goût, sa jalousie, ses récriminations constantes. La veulerie et le masochisme seront les principaux facteurs de sa déchéance finale. On la plaint moins.

Lucidité impitoyable

Ces deux histoires sont vraies. C'est une seule et même histoire, l'histoire à deux faces des relations entre les sexes, où la garce répond au salaud, et la sombre brute à la mégère.

Vers la fin de l'ouvrage, Pierrette Sartin parle de « cette lucidité qui toute sa vie projeta une lumière impitoyable sur ce qui gagne peut-être à demeurer enfoui dans les profondeurs subconscientes ». Une lucidité qui a en tout cas le mérite de nous éjecter hors des manichéismes de tout poil.

Cela étant dit, il y a aussi dans cet « Enfer » des plages de repos et de douceur bienvenues, surtout celles consacrées aux enfants de la narratrice. Et des scènes qui vous feront rire à haute voix dans votre fauteuil, comme celle du repas de famille au cours duquel se discute le divorce d'Annette et où le garçon du restaurant croit assister à un banquet de funérailles.

A l'heure où la littérature prend souvent des allures de caviar Belouga, à déguster grain par grain avec une respectueuse componction, ce livre se dévore d'un bout à l'autre : ce n'est pas son moindre mérite.

Silvia Lempen

Histoire d'une initiative

L'égalité des droits entre hommes et femmes

par *Martine Chaponnière-Grandjean.* Comité d'édition Egalité des droits, Genève-Zurich, avec une préface de Kurt Furgler.

L'histoire des événements récents, c'est bien connu, est toujours la plus difficile à écrire. D'abord, parce que les acteurs de ces événements sont là, bien vivants, et l'œil aux aguets pour déceler les éventuels oublis, les imprécisions possibles, la subjectivité de l'interprétation. Ensuite, parce que l'absence de recul temporel est un obstacle à la synthèse, à la reconstruction des faits autour d'un certain nombre d'idées directrices qui permettent de les déchiffrer.

Ces deux écueils, Martine Grandjean a su magistralement les éviter dans ce récit des événements qui ont abouti à la votation du 14 juin 1981. Il se trouvera sans doute des personnes ou des groupements qui regretteront de voir apparaître dans son livre des vérités pénibles à évoquer, comme le refus des grandes associations féminines de participer à la récolte des signatures (refus qui sera en partie compensé par une participation active à la campagne avant la votation). Mais nul ne se hasardera sans doute à mettre en cause la rigueur de la reconstitution historique, dont tous les points ont été minutieusement vérifiés.

Quant au fil conducteur, il existe bel et bien, visible de page en page : c'est la spécificité de cette première initiative lancée et portée au succès par des femmes qui, au départ, ne représentaient formellement qu'elles-mêmes, même si, potentiellement, elles représentaient toutes les Suissesses !

Car, il ne faut pas s'y tromper, et Martine Grandjean nous le fait bien comprendre : à travers les tâtonnements d'une méthode encore à inventer, à travers les angoisses de la recherche de fonds, à travers les épisodes parfois cocasses de la campagne, c'est la conscience politique des femmes qui se construit *ex novo,* « comme dans une partie d'échecs où les pièces-clé n'auraient été introduites que progressivement au cours du jeu ». La bonne marche des opérations ne se heurte pas qu'à des questions d'intendance : il faut encore s'appliquer à réduire

cette « peur des femmes d'aller trop loin dans leurs revendications », à déraciner ce complexe d'infériorité séculaire selon lequel il faut se faire bien voir par la classe dominante.

L'histoire de cette initiative, je ne vais pas vous la raconter ici : il faut la lire. Celles qui l'ont vécue pas à pas auront du plaisir à retrouver les émotions des années héroïques, encore si proches mais déjà nimbées de légende. Celles qui n'en ont que peu de souvenirs auront tout autant de plaisir à découvrir un morceau vivant de notre histoire toute nouvelle de citoyennes.

Silvia Lempen

Ce livre peut être commandé à l'adresse suivante : « Egalité des droits », case postale 869, 8021 Zurich.

Un do-it-yourself du couple heureux

Les manuels de bricolage nous apprennent comment faire tenir ensemble une étagère et son support de façon à ce que la bibliothèque ne s'effondre pas sous le poids des livres. Jacques Salomé*, lui, nous explique comment faire tenir un couple menacé de rupture sous le poids des ans.

C'est l'histoire symbolique de Jean et Marie, l'histoire du « nous » quand on ne sait plus qui est « je ». En passant de l'amour naissant à l'amour institutionnalisé, on a troqué l'extase contre la sécurité. Cela n'est pas mauvais en soi, au demeurant, si ce n'est que quand on a la sécurité, on regrette l'extase. C'est alors que Jean et Marie vont négocier la durée : découvrir leurs différences au travers des innombrables pièges de la « simple » communication entre un homme et une femme. Les écueils surgissent au détour de chaque mot, voire, dans le cas du dialogue intérieur, de chaque pensée, lorsque « chacun pose à l'autre (dans sa tête) la question qui le préoccupe et se donne (dans sa tête) la réponse qu'il espère ou qu'il craint ».

Salomé nous met en garde contre nos non-dits, nos projections, l'auto-dévalorisation et son contraire, la dévalorisation ou la survalorisation de l'autre. Et puis, il y a nos demandes qui en cachent d'autres, tout comme nos réponses, d'ailleurs. Les phrases les plus banales peuvent dénoter un message impossible. Marie offre à Jean deux cravates, une rouge et une bleue : « J'ai pensé à toi, ce sont les couleurs que tu aimes », dit-elle. Et le lendemain, à Jean qui arbore la cravate bleue : « Tiens, tu n'as pas mis la rouge ? »

Dans la panoplie communicationnelle, il faut citer également les jeux de compétition (« Tu vois bien que j'avais raison »), de la transformation de l'autre en perpétuel demandeur (« Que veux-tu faire ce soir ? Qu'as-tu envie de manger ? »), ce qui permet de rester « maître » du désir de l'autre — en acquiesçant ou en refusant ; la position inverse est aussi une position dominante, qui est de ne jamais donner prise à l'autre : ce sont les « on verra, peut-être, c'est pas une mauvaise idée, pourquoi pas » et autres guéridons purement décoratifs de la conversation.

Ce sont là quelques-unes des stratégies que révèle Salomé, parmi bien d'autres qui se télescopent dans notre inconscient.

Outre les illustrations de Karine Bosserdet, des citations en encadrés parsèment l'ouvrage de notes poétiques ou humoristiques, ce qui ne facilite guère la fluidité de la lecture. Mais on ne saurait trop le reprocher à l'auteur puisqu'elles sont, pour la plupart, remarquables de profondeur.

Peut-être est-ce d'ailleurs dans une phrase due à « ma grand-mère » — comme la cite toujours Salomé — qu'il faut trouver la clé de ce livre au fond plein d'espoir : « Dans un couple, peut-être que l'important n'est pas de vouloir rendre l'autre heureux, c'est de se rendre heureux et d'offrir ce bonheur à l'autre ».

Martine Grandjean

* **Parle moi... j'ai des choses à te dire,** Ed. de l'Homme, Montréal, 1982, 254 pp.

TRIBUNE LIBRE

A qui l'enfant ?

Pour lutter contre la répudiation des épouses qui ne conçoivent que des filles, les gouvernements asiatiques font campagne pour informer les maris que ce sont leurs chromosomes X ou Y qui sont responsables du sexe de leurs bébés. Parallèlement nous apprenons que, selon des chercheurs occidentaux, le moment du coït fécondant, par rapport au jour de l'ovulation de la femme, peut être déterminant pour le sexe de l'enfant, de même que le régime alimentaire suivi par elle pendant les mois précédant la conception.

Je ne franchirai pas le pas qui mènerait à réaffirmer la responsabilité de la mère dans le sexe de l'enfant, car ce ne serait qu'apporter de l'eau au moulin des femmes qui affirment que leur fils ou leur fille sont **leur** enfant et non celui du couple, qu'il soit stable ou occasionnel. Ce serait, me semble-t-il, conforter ces femmes seules de 35 ans qui décident d'avoir un enfant pour elles.

Je préfère voir la co-responsabilité du couple dans la naissance de l'enfant et souligner l'opportunité du maintien de cette co-responsabilité jusqu'à la majorité de sa progéniture. Ce qui ne signifie pas impérativement cohabitation des géniteurs, bien qu'une famille unie et stable soit, je pense, l'idéal à viser.

Il est en tout cas certain que l'enfant ne souhaite pas être privé de père, qu'il lui faut son père de sang ou un père adoptif ou un substitut paternel, et que l'image qu'il aura du père exercera une influence déterminante sur son propre comportement enfantin et adulte.

Co-responsabilité des parents ne signifie pas non plus possession ou co-possession des enfants. Ceux-ci ne nous appartiennent pas mais nous sont en quelque sorte confiés. Source de soucis, source de contraintes, source surtout de bonheur, ils sont, néanmoins, et eux-mêmes et ce que nous en faisons.

Dans notre civilisation judéo-chrétienne, qui prône l'autorité du père sur l'enfant, l'autorité du mari sur l'épouse, l'idée d'un enfant à respecter paraît souvent saugrenue. Et même celles et ceux qui voudraient abolir les vieux schémas ont de la peine à maîtriser leur propre violence à l'égard de ceux qui sont physiquement plus faibles, intellectuellement moins formés et surtout culturellement nos subordonnés.

La violence faite à l'enfant n'est pas seulement physique. Elle est dans l'imposition de notre volonté, de notre mode de penser, de notre échelle de valeurs. Elle est dans la négation de la personnalité de l'autre, de ses possibilités et désirs d'actions autonomes, de ses aspirations à des responsabilités propres.

Gandhi enseignait qu'il fallait donner des responsabilités concrètes aux enfants dès leur plus jeune âge et qu'un bambin était capable et fier de balayer son coin de case, de trier les cailloux du riz. Et il est certain que, si des civilisations africaines et amerindiennes enseignent le respect des anciens, elles pratiquent, comme allant de soi, le respect des jeunes personnes qu'elles prennent au sérieux et intègrent dans la société.

Ce n'est, et de loin, pas le cas chez nous. Et si les enfants battus ne représentent que la pointe de l'iceberg et l'assujettissement des jeunes, je voudrais relever, qu'après avoir beaucoup parlé des enfants maltraités par leurs parents, on commence à parler des parents battus par leurs enfants. Qui sème la violence la récoltera, cela semble logique. Mais briser le cercle infernal n'est pas facile dans un monde de violence et une société, somme toute, contente d'elle-même, et où ceux qui pensent autrement sont taxés alternativement de névrosés, de réactionnaires ou de raleurs impénitents.

Adrienne Szokoloczy-Grobet